

Madame de Sévigné

Un film d'Isabelle Brocard

Durée : 1 h 33

AU CINÉMA LE 28 FÉVRIER 2024

SYNOPSIS

Milieu du XVIIème siècle, la marquise de Sévigné veut faire de sa fille une femme brillante et indépendante, à son image. Mais plus elle tente d'avoir une emprise sur le destin de la jeune femme, plus celle-ci se rebelle.

Mère et fille expérimentent alors les tourments d'une relation fusionnelle et dévastatrice. De ce ravage, va naître une œuvre majeure de la littérature française.

PLAN DU DOSSIER

Questions à la cinéaste Isabelle Brocard	p. 3
Entretien avec Geneviève Haroche-Bouzinac	p. 6
Repères : Madame de Sévigné en quelques dates	p. 11
Dans les programmes	p. 12
Fiche découverte	p. 13
FICHE 1 / Marie de Sévigné, Françoise de Grignan : une relation mère-fille	p. 15
FICHE 2 / La condition de la femme au XVII ^e siècle	p. 20
FICHE 3 / Les relations mondaines : de la Cour aux Salons	p. 23
Éléments de correction	p. 26



Questions à la cinéaste *Isabelle Brocard*

Racontez-nous la genèse du film.

La singularité du rapport mère-fille m'a toujours interrogée dans ce qu'il a de primitif, de constitutif de l'identité et de destructeur. J'ai lu des ouvrages passionnants sur le sujet, notamment *Entre mère et fille : un ravage* de Marie-Magdeleine Lessana. Elle y revisite le destin de couples mères-filles célèbres (Marlène Dietrich et sa fille, Camille Claudel et sa mère...) et consacre son premier chapitre à Madame de Sévigné et Madame de Grignan, avec un discours très à charge contre la première. Ce chapitre m'a tout de suite interpellée : d'abord parce que, contrairement à l'autrice, je trouvais que la mère et la fille alimentaient toutes les deux cette aliénation réciproque ; ensuite, parce que me sautait aux yeux le poids de la difficulté d'être femme dans cette histoire. Les contraintes qui pèsent sur le corps, le destin, la liberté des femmes, sont en partie à l'origine de cette relation ravageante, et c'est encore le cas aujourd'hui évidemment. J'ai eu le désir de parler du présent à travers l'acuité de ce siècle

passionnant qu'est le XVII^e sur la question des femmes. Je me suis évidemment plongée dans *Les Lettres*, et c'était comme si une voix incroyablement spirituelle et séduisante venait me parler aujourd'hui de ce lien brûlant, torturé, essentiel qui se noue entre mère et fille. C'était là, sans fards et sans psychologie : une blessure aussi vive qu'il y a trois cent cinquante ans. J'ai eu envie de l'explorer...

Vous en offrez une lecture très différente de celle que l'on propose habituellement.

Oui, on voit généralement *Les Lettres* de Madame de Sévigné comme un témoignage sur l'époque. On salue le style de l'écrivain, à la fois très libre et en même temps nourri par l'éducation reçue par son autrice. On s'amuse des commérages qui circulent à la Cour et dans les salons. Moi-même, qui ai pourtant fait des études de Lettres et enseigné comme professeur quelques années, j'étais un peu passée à côté. Ce film est, je l'espère, l'occasion de les lire ou relire : elles sont tellement modernes.



Photo © Julien Panié

En dehors des lettres, de quelles sources disposiez-vous pour l'écriture ?

Je me suis beaucoup appuyée sur la biographie de Roger Duchêne, considéré comme le spécialiste de Madame de Sévigné et auquel on doit l'édition des volumes de la Pléiade consacrés aux lettres. J'avais évidemment beaucoup d'éléments autobiographiques, beaucoup aussi de courriers de ses amies et de ses proches – Madame de La Fayette, Bussy Rabutin... Parallèlement, j'ai lu un certain nombre d'ouvrages publiés ces dernières années qui donnent un nouvel éclairage sur la deuxième moitié du XVII^e siècle et sur Louis XIV. On commence à reconnaître que ce n'était pas une période aussi flamboyante que ce que le cinéma a voulu nous raconter. C'était beaucoup de guerres, d'épidémies terribles, d'impôts imposés par la brutalité d'un roi expansionniste et je trouvais important de le montrer, avec mes petits

« J'ai eu le désir de parler du présent à travers l'acuité de ce siècle passionnant qu'est le XVII^e »

moyens, en arrière-plan – un labyrinthe pour évoquer une scène de cour, quelques cadavres pour parler de la révolte des bonnets rouges. Mais mon matériau de base est resté les lettres. Elles m'ont vraiment inspirée même si le film n'est biographiquement pas complètement exact.

Les volumes de la Pléiade en rassemblent plus de sept cent soixante. Comment choisir ?

C'était tout l'enjeu. Déjà j'ai principalement puisé dans les lettres qui recouvrent la période que le film raconte, une grosse dizaine d'années, ensuite, à force de les lire, de prendre des notes, certaines d'entre elles s'imposaient naturellement pour nourrir les dialogues ou pour exister en tant que telles. Il fallait raconter l'émergence de l'écriture. Le titre du film

arrive assez tard, manuscrit, en même temps que la première lettre à sa fille. Karin connaissait les lettres par cœur parce que je voulais que, dans un premier temps, les lettres surgissent à voix

haute, de manière organique, nécessaire. Puis, plus on avance dans le film plus j'ai recours à une voix off. Dans tous les cas, je n'ai pas réécrit les lettres de Madame de Sévigné, j'ai pris des libertés dans l'ordre où je plaçais les phrases, j'ai parfois utilisé plusieurs lettres pour en faire une.

Aviez-vous des références cinématographiques ou picturales à l'esprit ?

Parmi elles, il y a Jane Campion, une cinéaste dont j'admire profondément les films, et tout particulièrement *Bright Star* qui réussit à rendre la littérature si présente. C'était l'un des enjeux de Madame de Sévigné : faire de la littérature un personnage. J'ai visionné beaucoup de films d'époque pour le traitement des décors et des costumes – des films anglo-saxons, surtout. En France, je trouve les films historiques toujours un peu froids à cet égard. On n'a pas envie d'habiter là où vivent les personnages. Les Anglo-saxons savent rendre tout plus chaleureux, plus beau, plus riche. Ils ont – ce que nous n'avons pas en France parce que c'est trop cher – quelqu'un pour chapeauter la direction artistique. Anaïs Romand, qui est arrivée très tôt sur la production, qui a un talent fou et connaît parfaitement le XVII^e siècle, a un peu joué ce rôle. Avec elle et le chef opérateur Georges Lechaptois, nous nous sommes inspirés entre autres des tableaux de Nicolas Poussin.

Le film accorde beaucoup de place aux extérieurs.

C'est la grande modernité de l'écrivain qu'est Madame de Sévigné : elle est, avant Rousseau, un écrivain de l'extérieur. Dans les lettres qu'elle envoie de Bretagne à Madame de Grignan, elle ne cesse d'évoquer les paysages dans lesquels elle se promène, où elle s'endort parfois, où elle prend froid. Elle parle de son rapport aux arbres, aux saisons. Et puis il était intéressant de montrer qu'elle écrit partout. J'ai mis beaucoup de moi dans ce lien qu'elle a avec la nature. Par-delà cette confiance personnelle, faire vivre des extérieurs dans un film historique m'offrait à nouveau une forme de modernité.

Propos extraits du dossier de presse du film

© Ad Vitam distribution

Isabelle Brocard écrit et réalise des films documentaires et de fiction. Son premier long-métrage, *Ma Compagne de Nuit*, en 2011, met en scène Emmanuelle Béart et Hafsia Herzi dans un drame âpre et sensible. En 2018 elle achève *Des trous dans les murs et un câlin sur l'épaule gauche*, un documentaire de création sur des enfants qui accompagnent un parent malade ou en fin de vie. Elle publie en 2024 aux éditions Fayard *Madame de Sévigné ou l'excessive tendresse*, l'ouvrage adapté du film (illustrations de Violette Vaisse).




 A woman with reddish-brown hair styled in an updo, wearing a light blue and green patterned dress with red floral motifs, a pearl necklace, and a pearl earring. She is standing in a garden with green foliage in the background.

«*Sous l'Ancien Régime le statut juridique des femmes est la minorité.*»

Nous avons demandé à Geneviève Haroche-Bouzinac, spécialiste des correspondances et autrice d'une biographie de Madame de Sévigné, de nous éclairer sur la vie et la postérité de l'une des plus célèbres épistolières de la langue française.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Quand le film débute, Madame de Sévigné a presque quarante ans. Pouvez-vous nous résumer sa biographie ? Est-elle une femme célèbre à l'époque ?

Madame de Sévigné est née de l'alliance de deux familles très différentes : les Coulanges, qui appartiennent à une bourgeoisie récemment anoblée et les Rabutin-Chantal, une lignée d'ancienne noblesse bourguignonne. La jeune Marie de Rabutin-Chantal, qui deviendra Madame de Sévigné, perd son père à dix-huit mois et sa mère à sept ans. Elle est orpheline et est élevée par sa famille maternelle, les Coulanges. Très jolie, choyée par sa famille, elle connaît une enfance gaie et très entourée.

Philippe II de Coulanges, son tuteur, organise son mariage avec Henri de Sévigné. Ce dernier appartient à une noblesse très ancienne mais endettée. Marie de Rabutin-Chantal lui apporte une dot importante. Deux enfants naissent : en 1646, Françoise-Marguerite, que l'on appelle Françoise, et en 1648, Charles, surnommé le *petit frater*. Mais l'infidèle Henri de Sévigné perd la vie lors d'un duel. À vingt-cinq ans, Madame de Sévigné se retrouve veuve. Sa situation financière est difficile, « un abîme », dit-elle. Son époux ayant engagé une partie de sa dot, elle se voit dans l'obligation de vendre des terres. Sa vie durant, sa situation économique sera fragile. Mais, la jeune veuve est séduisante.



Son éclat, son intelligence, sa drôlerie lui valent de nombreux hommages. Elle fréquente des salons et noue des amitiés, notamment avec la future Madame de Lafayette, la romancière Mademoiselle de Scudéry et des hommes de lettres, le grammairien Gilles Ménage et l'auteur des *Maximes*, La Rochefoucauld. Au moment où le film commence, nous ne pouvons pas dire qu'elle est « célèbre », le mot ne convient pas. Elle est appréciée par ses proches pour son art de la conversation, sa vivacité, mais reste une personne discrète. Du vivant d'Henri de Sévigné, un rédacteur qui compose une chronique mondaine l'a remarquée. Pourquoi ? Parce que le couple Sévigné sympathisait avec le mouvement de la Fronde, qui s'oppose au cardinal Mazarin, pendant la régence d'Anne d'Autriche. Mme de Sévigné est connue d'un cercle parisien mais sûrement pas au-delà.

Quelles sont les relations de Madame de Sévigné avec la Cour ?

Madame de Sévigné fréquente la Cour de manière épisodique sans parvenir à obtenir la faveur royale. Même si Louis XIV l'apprécie, il n'oublie pas son passé frondeur, sa proximité avec le turbulent Bussy-Rabutin et le surintendant Fouquet. Certes, elle est invitée aux fêtes, aux grands divertissements à Versailles et à la table du Roi, mais quand il s'agit d'obtenir une récompense concrète, comme un régiment et une députation pour son fils ou

des gratifications pour son gendre, le monarque porte ses préférences ailleurs.

Madame de Sévigné tente par tous les moyens de maintenir une forme d'indépendance financière pour sa fille. Pourquoi cela est-il si important à cette époque ?

Sous l'Ancien Régime le statut juridique des femmes est la minorité. Elles ne peuvent pas signer chez un notaire sans l'autorisation de leur mari. Les seules qui jouissent d'un semblant d'indépendance sont celles qui, comme Madame de Sévigné, sont veuves et n'ont plus de père. Françoise-Marguerite est mariée et dépend du comte de Grignan. Parler d'indépendance serait anachronique. Elle peut toutefois engager ses biens propres pour soutenir son mari, ce qu'elle fera. Madame de Sévigné fera en sorte, avec l'aide de l'Abbé de Coulanges, de ne laisser aucune dette à ses enfants.

À l'époque de l'instantanéité numérique, il faut faire un effort d'imagination pour se figurer les modalités d'une correspondance au XVII^e siècle. Quelles étaient les conditions matérielles de l'échange épistolaire ?

Au Grand Siècle, les routes de France sont équipées en postes, ce qui signifie qu'il y a des relais où l'on peut changer les chevaux, permettant au courrier de circuler avec une relative rapidité. Il faut tout de même compter entre huit et dix jours pour qu'une lettre postée

à Paris parvient à Grignan. Le courrier pour la Provence ne part pas quotidiennement mais deux à trois fois par semaine. Mme de Sévigné écrit donc ses lettres en plusieurs étapes, chaque jour. Il faut aussi noter qu'il n'y a pas de distribution, pas de facteurs. Il faut aller chercher les lettres à la Poste, à l'endroit où elles arrivent. À l'époque, le port n'est pas payé. Ce n'est pas l'expéditeur mais le destinataire qui acquitte le port en fonction du poids de la lettre et de la distance. Et la correspondance est coûteuse : une ou deux lettres pourraient représenter environ cinquante euros par semaine, si de telles comparaisons sont possibles. Pour ce qui est de la fiabilité, beaucoup de lettres s'égarèrent en raison des conditions d'acheminement mais aussi à cause de la surveillance royale. De nombreuses missives arrivent ouvertes sur le bureau du roi ou de ses commis. On sait que les lettres relatives au procès Fouquet et adressées à Pomponne ne transitent pas par la poste mais par des messagers privés. Nous n'avons cependant pas la preuve que la correspondance de Mme de Sévigné était surveillée.

Il est indiqué à la fin du film que sa fille Françoise a gardé toutes ses lettres. Quand ont-elles été découvertes et publiées ?

Elles ont été publiées graduellement. Certaines de ses lettres sont retranscrites dans les mémoires de son cousin Bussy-Rabutin, publiés

après sa mort, en 1696. Une première série de lettres, probablement en possession des descendants de Bussy-Rabutin, est publiée en Hollande vers 1725 par Thiriot, un ami de Voltaire, dans une édition subreptice, sans autorisation. Après cela, d'autres lettres commencent à faire leur apparition, toujours dans des éditions subreptices... Voyant ces publications, Pauline de Simiane, la petite fille de Madame de Sévigné, s'inquiète pour la réputation de sa mère et de sa grand-mère. Elle décide, avec l'aide de Charles Perrin, de publier une première édition autorisée des lettres. Une fois l'édition Perrin achevée, elle détruit les lettres de sa mère et presque tous les originaux de celles de Madame de Sévigné. Bien après, des copies des originaux ont été découvertes et les historiens ont pu faire des comparaisons avec l'édition Perrin. L'histoire de cette publication est complexe. La lettre familière est un texte éphémère, qui n'est pas fait pour l'impression. Sauf dans le cas où l'épistolier conserve des copies, ce que ne fait pas Madame de Sévigné, il n'existe qu'une seule version du texte. C'est ce qui fait la fragilité et aussi le prix des correspondances.

Qu'est-ce qui les distingue et leur donne cette place si importante dans l'histoire de la littérature française ?

C'est la personnalité de Madame de Sévigné

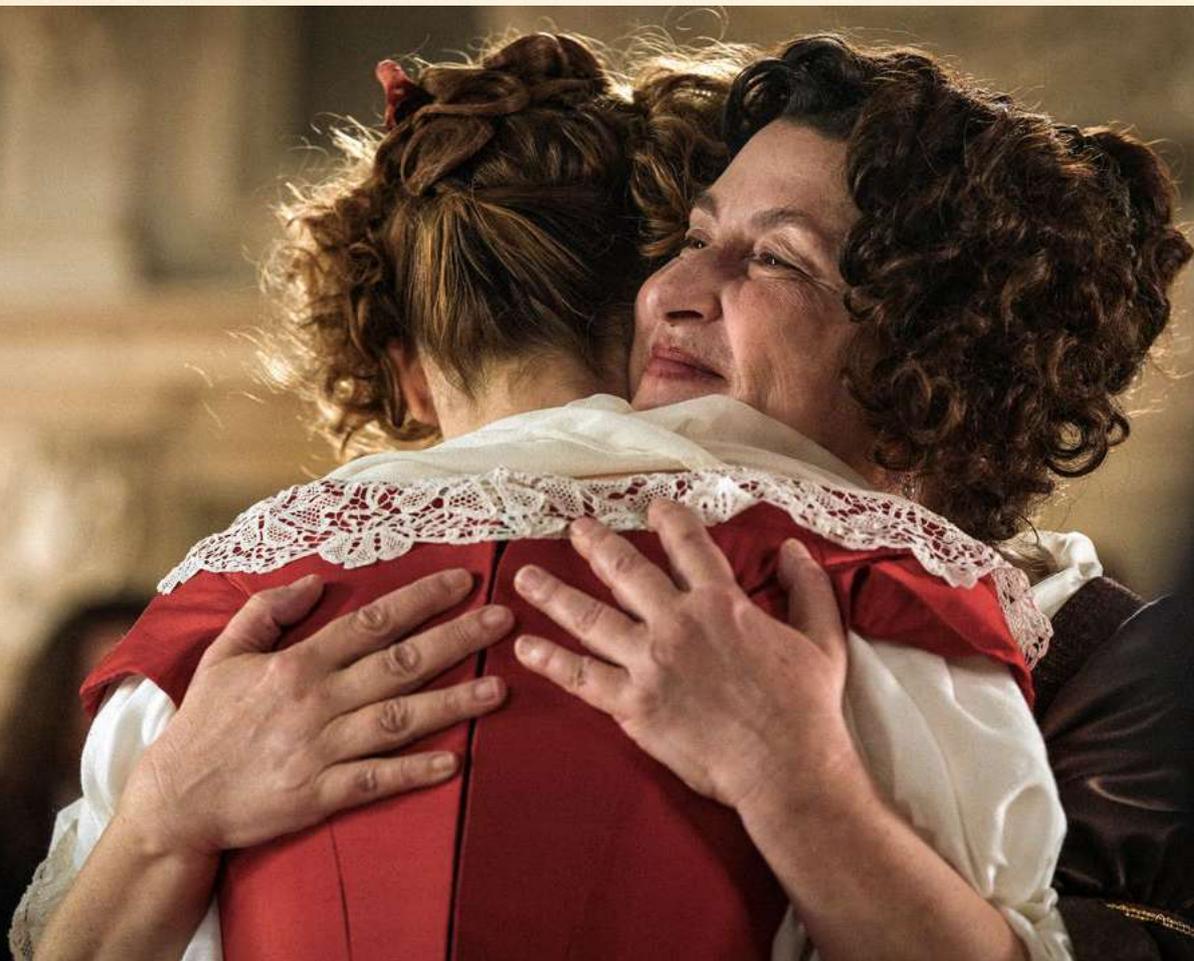




Photo © Julien Panié

qui fait toute la différence : son sens de la conversation, de la répartie, son art de mettre en scène des dialogues mais aussi la correction de sa langue et la vivacité de ses tournures. Elle incarne une façon d'être élégante sans y penser, un art d'écrire qui paraît naturel. Pour des anglais comme Lord Chesterfield, ou encore l'écrivain Walpole ces lettres représentent l'écriture à la française. Dans les premières années du XIX^e siècle, un véritable culte prend forme autour de l'image de l'épistolière dans la génération romantique. On cherche à l'imiter. Lamartine par exemple vénère Madame de Sévigné parce que sa mère lisait ses lettres. L'épistolière devient alors l'incarnation de la figure maternelle, alors que pour la génération précédente, celle de Voltaire, elle était surtout connue pour l'importance de son témoignage, sur la Cour, notamment autour du procès Fouquet. Chaque génération véhicule une image de Madame de Sévigné en fonction de ses aspirations et projette sur elle le questionnement de son temps. Aujourd'hui, on la voit comme marraine de l'écriture privée. La lettre étant avant tout une forme codée, cette nouvelle interprétation est également à relativiser.

Madame de Sévigné avait la réputation d'être une femme d'esprit, comme on le voit dans le film. Sait-on pourquoi elle n'a jamais écrit de roman, d'essai ou de maximes, alors qu'elle fréquentait d'autres écrivains-es comme Madame de la Fayette ou La Rochefoucauld et que certaines de ses lettres circulaient ?

Certainement parce qu'elle ne le voulait pas, tout simplement. La lettre est un genre éphémère. Elle écrit comme elle raconterait une histoire à quelqu'un mais l'idée de la postérité lui est étrangère. Quand son amie Madame de Lafayette publie *La Princesse de Clèves*, elle échange avec Bussy-Rabutin, ils font des commentaires sur les personnages comme le Duc de Nemours, sur la scène du pavillon... et son cousin lui suggère d'écrire avec lui une histoire à deux plumes. Elle ne saisit pas la balle au bond. Elle ne souhaitait sans doute pas attirer de nouveau l'attention du public sur elle. Elle aurait pourtant pu prendre la plume pour écrire de la fiction ou des pensées morales : elle est proche de Mademoiselle de Scudéry, qui écrit des romans, de La Rochefoucauld, qui est l'auteur de maximes... Mais l'écriture épistolaire concentre toute son énergie. La lettre est une forme souple qui accueille tout type de narration. Contrairement à ce que l'on pourrait penser en regardant le film, elle n'écrit pas seulement à sa fille, elle a tout un ensemble de correspondants, dont les lettres sont aujourd'hui perdues. Cette écriture occupe presque tout son temps.

La lettre est-elle considérée comme un genre littéraire à part entière à l'époque, qui affectionne les formes brèves (caractères, maximes, fables...) ?

La lettre est une forme littéraire depuis l'Antiquité. Le XVII^e siècle se situe dans cette continuité. Ce qui change, bien sûr, c'est le système postal. Quand Saint Augustin écrit une

lettre, il sait qu'elle n'arrivera que dans six mois. La lettre comme genre littéraire préexiste mais elle connaît une expansion, grâce aux moyens concrets mis à son service et notamment le système postal performant évoqué plus haut. Et la lettre n'est pas nécessairement brève : certaines des lettres de Madame de Sévigné font dix pages !

L'amour entre Madame de Sévigné et sa fille semble se nourrir de l'absence : lorsqu'elles vivent ensemble, la marquise et sa fille connaissent beaucoup de sujets de tension ; une fois séparées, les différends sont effacés. Que sait-on de cette relation mère-fille en dehors des lettres de Madame de Sévigné ?

Il est évident que Madame de Sévigné a souhaité mettre en avant sa fille. Elle admire sa beauté et son esprit et leur relation est forte. Chacun sait dans l'entourage de Madame de Sévigné que, pour gagner son affection, il faut louer Françoise. Tout change après le mariage de Françoise. Madame de Sévigné avait pensé que les fonctions du comte de Grignan, qui était lieutenant général en Languedoc, permettraient à sa fille de résider à Paris. Mais elle n'avait pas du tout prévu qu'il deviendrait lieutenant général en Provence et que, en raison de la jeunesse du Gouverneur, il devrait résider sur place. Quand elle comprend que sa fille va suivre son époux, elle est désemparée. Leur relation connaît des

tensions parce que l'une veut garder l'autre et que l'autre veut s'échapper. Pour quelles raisons ? Dès son enfance, la marquise a souffert d'un sentiment de perte. Coup sur coup, elle a vu partir son père, sa mère, ses grands-parents et son mari. Elle a compris que toute absence peut devenir définitive. Elle craint pour la vie de Françoise lors de ses accouchements. Nombreuses sont les femmes de son entourage qui sont mortes en couches. Pour comprendre profondément Madame de Sévigné, il faut prendre en compte les conditions sanitaires, matérielles, sociales de l'époque et pas seulement ce qu'on suppose de ses sentiments. On ne peut la comprendre si on la considère isolément.



Geneviève Haroche-Bouzinac est professeure émérite à l'université d'Orléans. Spécialiste de l'étude littéraire des correspondances, elle dirige la revue *Épistolaire* et est l'auteur de plusieurs biographies primées (Prix Chateaubriand, Grand Prix de la biographie de l'Académie française). Sa biographie *Madame de Sévigné, une femme et son monde au Grand Siècle* est disponible chez Flammarion.



REPÈRES : *Madame de Sévigné* *en quelques dates*



1626 : Naissance

1644 : Âgée de dix-huit ans, elle épouse Henri de Sévigné (né en 1623).

1646 Naissance de sa fille Françoise

1648 Naissance de son fils Charles

1651 : La mort de Henri de Sévigné la laisse veuve.

1664 : Fête des plaisirs de l'île enchantée à Versailles

1668 : Mariage de sa fille Françoise avec M. de Grignan

1671 : Première séparation entre Madame de Sévigné et sa fille, et première lettre, datée du 6 février 1671

1696 : Décès (à 70 ans)



De haut en bas

Portrait attribué à Jean Nocret, 1645 © Musée des Rochers-Sévigné de Vitré

Portrait de Claude Lefèvre, 1665

Portrait attribué à Pierre Mignard, 1669 © Musée Carnavalet, Paris

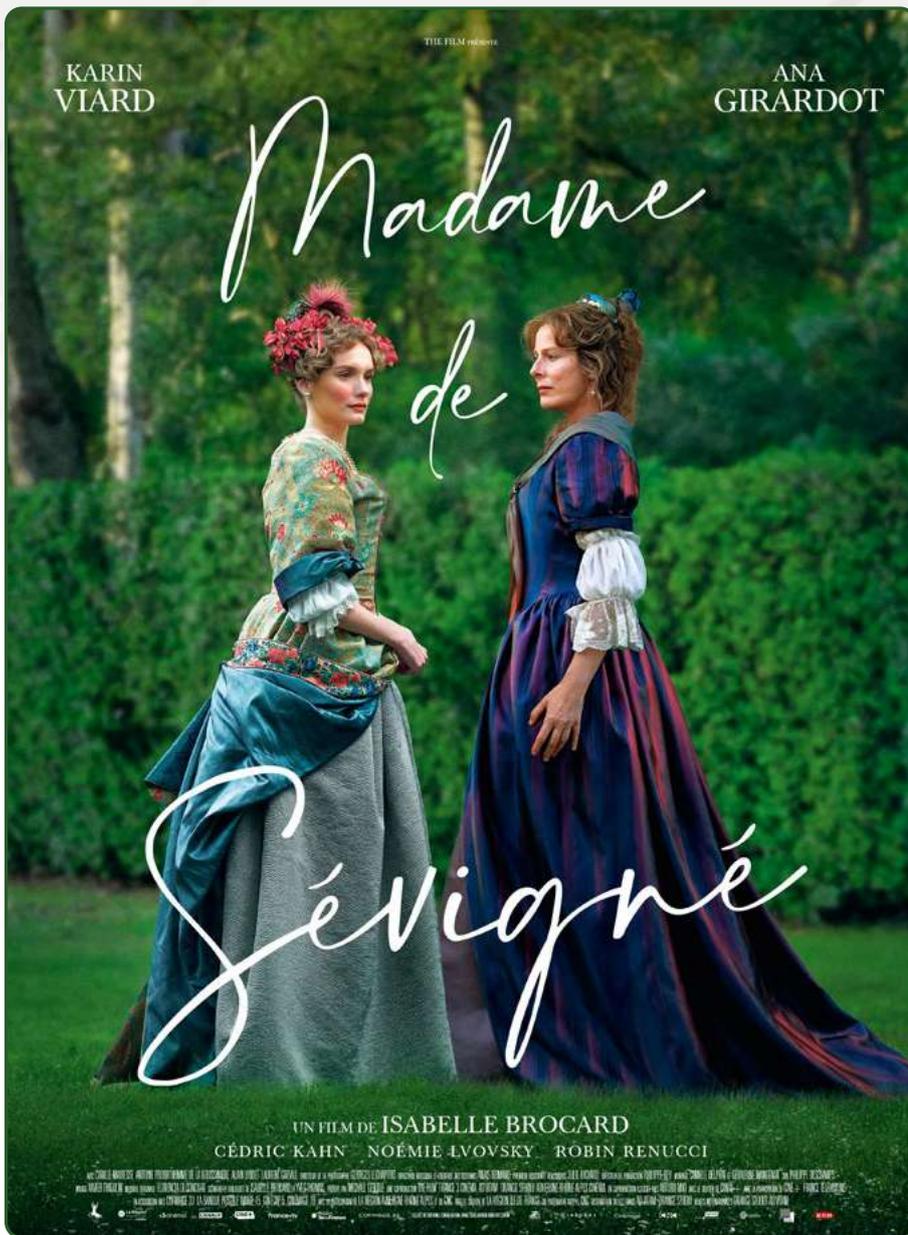
Dans les PROGRAMMES

Français	Cinquième	Avec autrui : familles, amis, réseaux
Français	Quatrième	Dire l'amour
Français	Troisième	Se raconter, se représenter
Français	Seconde	Le roman et le récit du XVIII ^e siècle au XXI ^e siècle (hors période)
Français	Première	En lien avec le programme limitatif 2023-2024 : Colette, <i>Sido</i> > la relation mère-fille La Bruyère, <i>Les Caractères</i> > la comédie sociale (Cour et Salons)
Humanités, littérature et philosophie	Première	Les pouvoirs de la parole



NB : Pour ce dossier nous avons utilisé l'édition *Madame de Sévigné, Lettres choisies*, « Œuvres du matrimoine », Librio, Flammarion, 2023, 3 €

FICHE DÉCOUVERTE



Ça raconte quoi ?

Madame de Sévigné est considérée comme l'une des **plus grandes autrices de langue française**. Elle ne se voyait pourtant pas comme une écrivaine, et n'a jamais été publiée de son vivant : ce sont les **lettres qu'elle écrivait à sa fille** qui l'ont rendue célèbre.

La cinéaste Isabelle Brocard s'est intéressée à la **relation que Marie de Sévigné, interprétée par Karin Viard, a entretenue avec sa fille Françoise** (devenue Madame de Grignan après son mariage), jouée par Ana Girardot.

On a retenu Madame de Sévigné comme le parangon* de l'amour maternel, mais derrière ces manifestations d'affection n'y avait-il pas des **sentiments plus complexes et ambigus** ?

*un parangon = un modèle

Ça se passe quand ?

Sur la frise ci-dessous place les dates suivantes :

Histoire de France

1643 : Début de la Régence

1661 : Début du règne personnel de Louis XIV

1715 : Mort de Louis XIV

Vie de Madame de Sévigné

1626 : Naissance de Madame de Sévigné

1668 : Mariage de sa fille

1696 : Mort de Madame de Sévigné

1600

1700

Histoire littéraire

On croise où on évoque dans le film ces **écrivains célèbres** de la période du **classicisme**. Cite leur principale œuvre et le genre dans lequel elle s'inscrit :

Madame de La Fayette :
La Fontaine :
La Rochefoucauld :



Un terme : épistolière

On dit souvent que Madame de Sévigné est une **épistolière** (féminin de épistolier) : une femme qui écrit des lettres dont la valeur littéraire a été reconnue, de telle sorte qu'on les publie, qu'on les étudie. Le terme ne doit pas être confondu avec « **épistolaire** » (qui a rapport avec la correspondance par lettre) : un roman peut par exemple être « épistolaire » s'il est constitué de lettres - fictives - que s'écrivent les personnages. Exemples : *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *Dracula* de Bram Stoker.

Les points essentiels

Au cours du film, sois attentif-ve à...



1
La condition des femmes au XVII^e siècle : mariages arrangés, grossesses à risque, absence de liberté, il n'était pas facile d'être une femme à l'époque, même dans la noblesse. Veuve et fortunée, Madame de Sévigné a bénéficié d'une indépendance rare à l'époque.



2
L'invention de la mondanité : la Cour de Versailles, c'est le lieu où il faut être pour bénéficier des faveurs du roi Louis XIV. Mais le XVII^e siècle voit aussi l'invention des « Salons », ces lieux où les beaux esprits se rencontrent pour échanger textes et idées.



3
Une relation mère/fille ambiguë : pas facile d'être la fille d'une femme brillante et célèbre, mais aussi très possessive !

QUIZ As-tu bien retenu ? Réponds aux questions.

À quel siècle se déroule le film ? XVI^e XVII^e XVIII^e

Quel roi régnait sur la France ? Henri IV Louis XIV Louis XVI

Madame de Sévigné est une écrivaine célèbre pour ? Ses romans Ses poèmes Ses lettres

On dit de Madame de Sévigné qu'elle était une ? Épistolière Épistolaire

On la range dans la période littéraire du ? Classicisme Romantisme Réalisme

FICHE 1

Marie de Sévigné, *Françoise de Grignan : une relation mère-fille*

1/ A-t-on l'impression d'être plongé dans un film historique ? Justifiez votre réponse.



2/ La première et la dernière séquence se ressemblent et se répondent.

Comparez les plans de la séquence initiale et ceux de la séquence finale : dans quel décor s'inscrivent-elles ? Comment sont habillées les actrices ? En quoi se ressemblent-elles ? Que font-elles ? Quel type de relation est mis en scène ?

S É Q U E N C E I N I T I A L E



S É Q U E N C E F I N A L E



3/ Quelle est la différence entre les deux séquences ?

Pour répondre, appuyez-vous, entre autres, sur le moment de la journée.

4/ À votre avis, que veut montrer la réalisatrice par le biais de ces deux séquences qui encadrent le film ?

B/ Quels sont les lieux du film ?

1/ Légendez correctement les images suivantes :

A - Versailles, B - Paris (quartier du Marais), C - château de Grignan, D - château de Bussy-Rabutin, E - château des Rochers (Vitré)



IMAGE	1	2	3	4	5
LIEU					

2/ Ensuite, situez-les sur la carte.



3/ Pourquoi Mme de Sévigné partage-t-elle son temps entre Paris et le château des Rochers ?

4/ Quelle distance approximative sépare Mme de Sévigné de sa fille, une fois que celle-ci vit auprès de son mari ? Selon vous, est-il facile d'aller de Paris au château de Grignan à l'époque ? Comme il faut environ trois semaines pour traverser la France, combien de temps prend ce voyage ?

C/ Le 6 février 1671, Mme de Sévigné écrit la première lettre à sa fille.

C'est le début d'une longue correspondance, riche de plus de deux mille lettres. C'est aussi le début de son oeuvre d'autrice : Mme de Sévigné, au fil des lettres, se construit une posture d'écrivain.

Comment cet aspect est-il rendu dans le film ? Pour répondre, appuyez-vous sur les images mais également sur la bande-son.

D/ L'histoire littéraire a retenu de Mme de Sévigné l'amour intense qu'elle portait à sa fille.

1/ Voici trois extraits des lettres écrites par Mme de Sévigné à sa fille.

Relevez les expressions de l'amour utilisées et commentez-les.

 EXTRAIT 1 : LETTRE DU 6 FÉVRIER 1671 (p. 21 de l'édition Libro)

« Ma douleur serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre ; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en allai donc à Sainte-Marie, toujours pleurant et toujours mourant. Il me semblait qu'on m'arrachait le coeur et l'âme, et en effet, quelle rude séparation ! Je demandai la liberté d'être seule. On me mena dans la chambre de Mme du Housset, on me fit du feu. Agnès me regardait sans me parler ; c'était notre marché. J'y passai cinq heures sans cesser de sangloter ; toutes mes pensées me faisaient mourir. »

 EXTRAIT 2 : LETTRE DU 23 DÉCEMBRE 1671 (p. 73 de l'édition Libro)

« Voilà le plus grand agrément que je trouve ici [à Paris] ; car, enfin, ma bonne, de bonne foi, vous m'êtes toutes choses, et vos lettres que je reçois deux fois la semaine font mon unique et sensible consolation entre votre absence. Elles sont agréables, elles me sont chères, elles me plaisent. Je les relis aussi bien que vous faites les miennes ; mais comme je suis une pleureuse, je ne puis pas seulement approcher des premières sans pleurer du fond de mon coeur. »

 EXTRAIT 3 : LETTRE DU 29 JANVIER 1672 (lettre absente de l'édition Libro)

« Me voici dans un lieu [= un couvent du faubourg Saint-Jacques] ma bonne, qui est le lieu du monde où j'ai pleuré, le jour de votre départ, le plus abondamment et le plus amèrement ; la pensée m'en fait tressaillir. Il y a une bonne heure que je me promène toute seule dans le jardin. Toutes nos sœurs sont à vêpres, embarrassées d'une méchante musique, et moi, j'ai eu l'esprit de m'en dispenser. Ma bonne, je n'en puis plus. Votre souvenir me tue en mille occasions ; j'ai pensé mourir dans ce jardin, où je vous ai vue mille fois. Je ne veux point vous dire en quel état je suis ; vous avez une vertu sincère, qui n'entre point dans la faiblesse humaine. Il y a des jours, des heures, des moments où je ne suis pas la maîtresse ; je suis faible et ne me pique point de ne l'être pas. »

2/ Selon vous, le film rend-il bien compte de l'intensité de cet amour ? Décrivez deux scènes du film qui témoignent de cet amour.

3/ Peu à peu, cet amour devient une véritable obsession pour Mme de Sévigné, au point d'atteindre à sa santé, physique et mentale.

Quels sont les jalons de cette évolution progressive ?

E/ Il n'est pas facile d'être la fille d'une femme brillante et célèbre.

Lors d'une fête organisée avec la belle société provençale, Mme de Sévigné coupe la parole de sa fille pour raconter à sa place une anecdote.

1/ Racontez la scène en vous aidant des photogrammes suivants, et commentez le mouvement de la caméra.



Voici la lettre de Mme de Sévigné qui a inspiré les scénaristes :

 LETTRE À POMPONNE, LUNDI 1^{ER} DÉCEMBRE 1664 (p. 17 de l'édition Librio)

« Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il s'y faut prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et les plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le Roi se mit à rire, et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? - Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. - Oh bien ! Dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait. - Ah ! Sire, quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement. - Non, monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité. »

2/ Pour quelle raison peut-on affirmer que cette scène marque un tournant dans le film ?

F/ Assez vite, après son mariage, Mme de Grignan s'oppose à sa mère.

Elle aime son mari et veut le retrouver dans le sud de la France, quitte à abandonner sa fille, qui vient de naître. Elle est soucieuse de « tenir son rang » auprès de son mari.

1/ **Donnez deux scènes qui en témoignent.**

2/ **Au début du film, après la cérémonie de mariage, la séparation entre la mère et la fille est matérialisée par un double escalier symétrique et opposé, qui figure dans l'hôtel particulier de Mme de Sévigné. Commentez la symbolique du décor.**



3/ **Le mari de Françoise de Grignan est nommé, par le roi, lieutenant-général royal en Provence. C'est une charge importante, mais dont M. de Grignan a beaucoup de mal à s'acquitter par manque de fortune personnelle.**

À quelle action se résout Françoise de Grignan vers la fin du film, en totale désapprobation de sa mère ? Qu'en pensez-vous ? Qu'auriez-vous fait à la place de Françoise ?

G/ Dans le film, on voit Mme de Sévigné aux anges en recevant une lettre de sa fille.

Toutefois cette lettre, comme toutes les autres de Madame de Grignan, ont été brûlées. D'ailleurs, à la fin du film, Mme de Sévigné brûle une lettre de sa fille.

Exercice d'écriture : Imaginez, en vous inspirant du film, une ou deux lettres que Mme de Grignan aurait pu écrire à sa mère. Vous choisirez des scènes du film comme sources d'inspiration.

Pistes possibles : Mme de Grignan peut raconter une soirée au château de Grignan, la naissance de son fils, un voyage sur les routes de Provence, les difficultés financières de son mari... Elle peut aussi commenter des lettres envoyées par sa mère, où elle conte ce qu'elle fait (les discussions avec Mme de La Fayette, l'instruction de la « petite personne », les nouvelles de son fils Charles).

FICHE 2

La condition de la femme au XVII^e siècle

À travers le destin de Mme de Sévigné et de Mme de Grignan, sa fille, mais aussi des autres personnages féminins qui les entourent, le film de Isabelle Brocard dresse un tableau riche et nuancé de la condition de la femme (ou en tout cas de certaines femmes) au XVII^e siècle. Ce tableau vivant peut faire écho à de nombreux textes du XVII^e siècle étudiés en classe.

1/ Renseignez-vous sur la condition des femmes au XVII^e siècle : quelle instruction recevaient-elles ? Les mariages étaient-ils libres ? Combien d'enfants en moyenne avait une femme au cours de sa vie ? De quelle manière la classe sociale influençait-elle le destin des femmes ?

Mettez-vous par groupe de 3 ou 4 élèves pour préparer un exposé sur l'un des thèmes suivants : le mariage et les relations hommes – femmes, la grossesse et l'accouchement, l'éducation des filles.

Vous pouvez vous appuyer sur les sites internet :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/album/7a455ab1-3020-4e7a-ab22-aa216b65c64f-femmes-au-17e-siecle> (notamment les pages 1, 2, 5, 6, 7, 10, 15, 21 et 23)

<https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/3643-le-mode-de-vie-de-nos-ancetres.html>

2/ Identifiez les personnages féminins du film, à partir des photogrammes. Classez-les en deux catégories et justifiez.

A/ Madame de Sévigné – B/ Madame de Grignan (née Françoise de Sévigné) – C/ La « petite personne » - D/ La nourrice – E/ Mme de La Fayette



3/ À quel statut particulier Madame de Sévigné doit-elle sa liberté ?

4/ Quelle est la principale préoccupation de Madame de Sévigné au début du film ?

5/ Quel est son plan initial et quel incident va le rendre caduc ?

6/ Pour quelles raisons Françoise de Sévigné accepte-t-elle finalement la demande en mariage de M. de Grignan, gentilhomme désargenté et beaucoup plus âgé qu'elle ? Quel autre choix s'offrait à elle ?

7/ La maternité et les enfants : Mme de Sévigné tente sans cesse de prévenir les grossesses de sa fille. Pourquoi ? De quelle manière ce sujet revient-il régulièrement dans le film ?

8/ Voici des extraits de la correspondance de Mme de Sévigné, dans lesquels elle se préoccupe des grossesses de sa fille :

 LETTRE DU MERCREDI 6 MAI 1671 (p. 51 de l'édition Librio)

« Parlons de votre santé. Est-il possible que le carrosse ne vous fasse point de mal ? Du moins, ma bonne, n'y allez point longtemps de suite ; reposez-vous souvent. Je vis hier Mme de Guise ; elle me chargea de vous faire mille amitiés, et de vous dire comme elle a été trois jours à l'extrémité, Mme Robinet n'y voyant plus goutte, et tout cela pour s'être agitée, sur la foi de sa première couche, sans se donner aucun repos. L'agitation continuelle, qui ne donne pas le temps à un enfant de se pouvoir remettre à sa place, quand il a été ébranlé, fait une couche avancée, qui est très souvent mortelle. Je lui promis de vous donner toutes ces instructions pour quand vous en auriez besoin, et de vous dire tous les repentirs qu'elle avait d'avoir perdu l'âme et le corps de son enfant. »

 LETTRE DU MERCREDI 21 OCTOBRE 1671 (p. 67 de l'édition Librio)

« Mon Dieu, ma bonne, que votre ventre me pèse ! Et que vous n'êtes pas seule qu'il fait étouffer ! Le grand intérêt que je prends à votre santé me ferait devenir habile, si j'étais auprès de vous. Je donne des avis à la petite Deville qui feraient croire à Mme Moreau que j'ai eu des enfants. En vérité, j'en ai beaucoup appris depuis trois ans. Mais j'avoue qu'auparavant cela l'honnêteté et la préciosité d'un long veuvage m'avaient laissée dans une profonde ignorance ; je deviens matrone à vue d'œil. »

 LETTRE DU MERCREDI 27 AVRIL 1672 (lettre absente de l'édition Librio)

« Je suis ravie, ma bonne, que vous ne soyez point grosse ; j'en aime M. de Grignan de tout mon coeur. Mandez-moi si on doit ce bonheur à sa tempérance ou à sa véritable tendresse pour vous, ou si vous n'êtes point ravie de pouvoir un peu trotter et vous promener dans cette Provence, à travers les allées d'orangers, et de me recevoir sans crainte de tomber et d'accoucher. »

Mme de Sévigné a-t-elle raison d'être inquiète ? Comment apparaît-elle dans ces lettres ? Quels éléments transparaissent de la relation entre Mme de Sévigné et son gendre ?

9/ Mme de Sévigné passe pour une femme instruite et soucieuse de l'éducation des filles. On sait qu'elle a particulièrement soigné l'éducation de sa fille Françoise.

Dans le film, elle prend sous son aile la garde-malade (qu'elle n'appelle jamais que « la petite personne ») que son fils lui amène alors qu'elle s'est blessée aux mains en restant trop longtemps dehors. Elle s'attache à cette jeune personne et l'instruit. À l'aide des photogrammes suivants, précisez les différents aspects de cette instruction :



EXERCICE D'ÉCRITURE

En vous inspirant du film et de vos connaissances ou de vos recherches, composez un discours que Mme de Sévigné aurait pu rédiger sur l'éducation des filles.

10/ Tout au long du film, Mme de Sévigné ne perçoit pas le rôle de la femme de la même manière que sa fille ; elle paraît même, par moments, vouloir faire le bonheur de sa fille malgré elle. Afin d'y voir plus clair, remplissez le tableau suivant :

	MÈRE	FILLE
Situation maritale		
Situation financière		
Nombre d'enfants		
Conception du bonheur		
Place dans la société		

BILAN :

À quel personnage vous identifiez-vous le plus ? Justifiez précisément votre réponse.

FICHE 3

Les relations mondaines : de la Cour aux Salons

Malgré sa haute naissance, Mme Sévigné, née Rabutin-Chantal, ne fréquente pas la Cour à Versailles. En effet, elle est apparentée à des personnages puissants qui vont connaître la disgrâce auprès du roi. Elle vit donc à Paris et, en femme instruite et bien née, entretient des relations sociales avec un femme qui reçoit chez elle des écrivains et des personnes en vue, en l'occurrence Mme de La Fayette, elle-même autrice. Le film de Isabelle Brocard met en scène ces deux aspects de la sociabilité de l'époque.

A/ Mme de Sévigné à la Cour : une occasion manquée

1/ Au début du film, Mme de Sévigné a comme projet d'introduire sa fille à la Cour afin qu'elle devienne demoiselle d'honneur de la Reine.

Lors d'une fête costumée, la jeune Françoise de Sévigné est présentée au Roi et à la Reine.

La scène cependant va mal tourner : où Mme de Sévigné surprend-elle sa fille ? De quel péril la sauve-t-elle ? Quelles sont les conséquences de cet événement pour ces deux femmes ?

2/ Comment Louis XIV est-il mis en scène dans cette séquence ? Décrivez-le. Cela vous étonne-t-il ?



3/ Dans une séquence ultérieure, le roi est à nouveau mis en scène : comment apparaît-il ?



4/ Comparez ces deux scènes avec le célèbre portrait par Rigaud.



Portrait de Louis XIV en costume de sacre,
Hyacinthe Rigaud, 1701, Musée du Louvre

B/ Le salon de Mme de La Fayette

Après le tourbillon de la Cour, Mme de Sévigné nous est présentée dans le salon de Mme de La Fayette.

Mme de La Fayette est une intime de Mme de Sévigné. Elle vit séparée de son mari, le comte de La Fayette, de haute noblesse auvergnate. C'est elle qui fonde un nouveau genre narratif, le roman moderne, avec *La Princesse de Clèves*. Dans le film, Mme de Sévigné fait d'ailleurs lire à sa garde-malade un extrait de cette œuvre (le texte fait le portrait de Mme de Chartres, mère de la Princesse).

Qu'est-ce qu'un « salon » ? à partir du XVII^e siècle, un « salon » est un lieu situé à Paris, qui appartient généralement à une riche femme cultivée, dans lequel se réunissent des savants, des écrivains, des philosophes, mais aussi des hommes intéressés par la culture. On y parle littérature, on échange des idées.

Ce type de lieu est au centre de la vie intellectuelle française de l'époque.

1/ Remplissez le tableau suivant en vous aidant des photogrammes.



	COUR	SALON DE Mme DE LA FAYETTE
Moment de la journée		
Nombre de personnes		
Fond sonore		
Habillement		
Sujets de conversation		
Relation homme/femme		

BILAN

Pourquoi opposer la Cour au salon de Mme de La Fayette ? De quel côté se situe Mme de Sévigné ?

C/ Mme de Sévigné et Mme de La Fayette sont amies : cette dernière la conseille à de nombreuses reprises. Quel est l'intérêt, pour le film, de mettre en scène cette amitié ?

D/ Recherches et activité d'oral

Renseignez-vous sur Mme de La Fayette, Jean de la Fontaine, Jean de La Bruyère et La Rochefoucauld (dates de naissance et de mort, œuvres principales). Par groupes de 3, 4 ou 5, les élèves préparent une petite saynète où chacun joue un de ces personnages en compagnie de Mme de Sévigné.

Le sujet peut être libre ou imposé : un débat autour de la relation entre les hommes et les femmes, un débat sur le mariage, un extrait du roman *La Princesse de Clèves*, une lettre de Mme de Sévigné où elle raconte une anecdote de la Cour.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

Vous êtes enseignant·e ?

**Retrouvez le corrigé des activités sur le site www.zerodeconduite.net
(Inscription gratuite et sans engagement)**

PROJECTIONS SCOLAIRES

Le film *Madame de Sévigné* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas.

Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture (dans les cinémas qui l'acceptent).

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.
Pour tout renseignement : contact@zerodeconduite.net

CRÉDITS

Dossier rédigé par **Geneviève Belleflamme** (Activités pédagogiques) et **Pauline le Gall** (Entretien) pour le site www.zerodeconduite.net, sous la direction de **Vital Philippot**, en partenariat avec Ad Vitam Distribution.